

LA VASE



Création Belle Meunière - Novembre 2017
Marguerite Bordat - Pierre Meunier

Avec Freddy Kunze, Jeanne Mordoj, Pierre Meunier
Thomas Mardell, Muriel Valat

Son Géraldine Foucault, Thierry Madiot, Hans Kunze
Lumière Bruno Goubert
Régie générale Florian Méneret

Objet d'étude et d'expérience :
La vase comme extrême opposition de nature, écart béant d'altérité.

*Elevé dans la crainte et le dégoût de la vase,
j'en découvre l'attrait et me trouve sans défense.
Un bonheur m'a été interdit,
il se révèle sans limite.*

Pierre Meunier

Le travail de la Belle Meunière se fonde sur la relation que nous entretenons sous diverses formes avec la matière.

Les projets se nourrissent d'abord d'une période de rêverie solitaire, un temps de pure perception, d'immersion par lectures, échanges, séjours dans des lieux particuliers.

Des rencontres avec des scientifiques, des praticiens ou des industriels en relation avec le sujet viennent enrichir ce temps-là : Laboratoire de Gravitation et Cosmologie Relativiste du CNRS pour *L'Homme de Plein Vent* / Fabricants de ressorts pour *Le Chant du Ressort* / LMDH, Laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes du CNRS, pour *Le Tas* / Travail avec des patients psychiatriques, pour *Les Égarés*, avec des jeunes autistes pour *Forbidden di sporgersi....*

Des pistes s'affirment peu à peu, elles déclenchent l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, et activent le désir de théâtre. Rien qui ressemblerait à une décision stratégique d'en découdre avec le tas, le ressort ou la question du langage, mais plutôt abandon consenti à une attraction irrésistible qui ne laisse plus en repos.

Il s'agit ensuite de faire partager ce désir de théâtre à l'équipe réunie....

Après plusieurs spectacles inspirés par des matériaux tout en dureté, nous abordons à présent le domaine des matières molles pour nous immerger dans cette nouvelle dimension du réel, dont la nature fuyante et imprévisible résonne fortement pour nous avec les pertes d'appuis et le vacillement des certitudes que nous connaissons aujourd'hui dans la société.

Cette matière-ressource semble offrir de multiples et prometteuses perspectives pour l'équipe de théâtre que nous formons. D'où la nécessité que nous ressentons d'explorer différents milieux et aspects liés à l'enlissement avant d'aboutir à la création du spectacle en novembre 2017. C'est un long processus qui a l'avantage de ménager des périodes de dépôt, de mûrissement et de réflexion entre des rencontres et des expériences vécues.

Calendrier

Recherches

Août 2015 • Baie de Somme - Immersion dans la vase.

Mars 2016 • Rencontre avec des chercheurs d'Amàco aux **Grands Ateliers** à Villefontaine.

Juillet 2016 • Les Grands Ateliers à Villefontaine - Expérimentation des matières molles avec les chercheurs d'Amàco.

Septembre 2016 • Stage Chantier Nomade - Le couple, la vase, le burlesque.

Octobre 2016 • Les Grands Ateliers à Villefontaine - Expérimentation des matières molles avec les chercheurs d'Amàco.

Création

Novembre 2016 • Culture Commune - **Loos en Gohelle** - Résidence d'écriture.

Décembre 2016 • Résidence au GRAME à Lyon - Thierry Madiot et Géraldine Foucault.

Printemps 2017 • Répétitions au **Cube** à Hérisson.

Septembre / octobre 2017 • Répétitions au **Cube** à Hérisson.

Novembre 2017 • Création de *La Vase* à la **Comédie de Clermont-Ferrand**.

Production : La Belle Meunière

La Belle Meunière est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, et le Conseil Départemental de l'Allier.

Coproductions :

La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène Nationale, Théâtre de la Ville-Paris,
Culture Commune - Scène Nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais,
Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon,
Centre dramatique national Besançon Franche Comté, le TJP – Centre Dramatique
National d'Alsace Strasbourg, Tandem – Scène nationale.

Avec le soutien en production des Grands Ateliers à Villefontaine (projet AMACO), de La Filature - Scène nationale-Mulhouse, et du Grame / Biennale Musiques en scène 2018, du Fonds SACD – Théâtre.

Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

Pierre Meunier est artiste-compagnon de Culture Commune depuis 2015.

Se faire aspirer. Vers le bas. Puissamment. Irrésistiblement.

Une puissance aspirante me tire vers le bas. Ca se referme sur moi. Suction goulue. Ingestion. Je suis ingéré. Treuillé lentement vers un dedans opaque, humide, dense.

Mon corps écarte du mou sur son passage. Le mou ne demande qu'à s'écarter puis à se refermer, avec la même indifférence. Nul besoin de forcer. Le mou cède sa place sans résister longtemps. Je le troue, je le fore à ma forme passagère. Je suis un moule que rien n'arrête. Tous mes angles, toutes mes difformités, sont épousées sans résistance.

Et puis comme si rien ne s'était passé, le mou se rejoint, se rapproche, effaçant par ce retour la creuse sculpture de mon corps si fortement désiré. La vase est un milieu hospitalier qui ne refuse personne. Tous les corps sont également traités. Ni bien ni mal. La vase est un milieu amoral qui ignore le bien et le mal.

La vase n'est qu'un appétit. Un appétit sans limites. Tout lui est bon. La vase est omnivore. Les nuages ne s'attardent pas au-dessus de la vase. Ils craignent d'expérience sa fatale aspiration.

Pierre Meunier

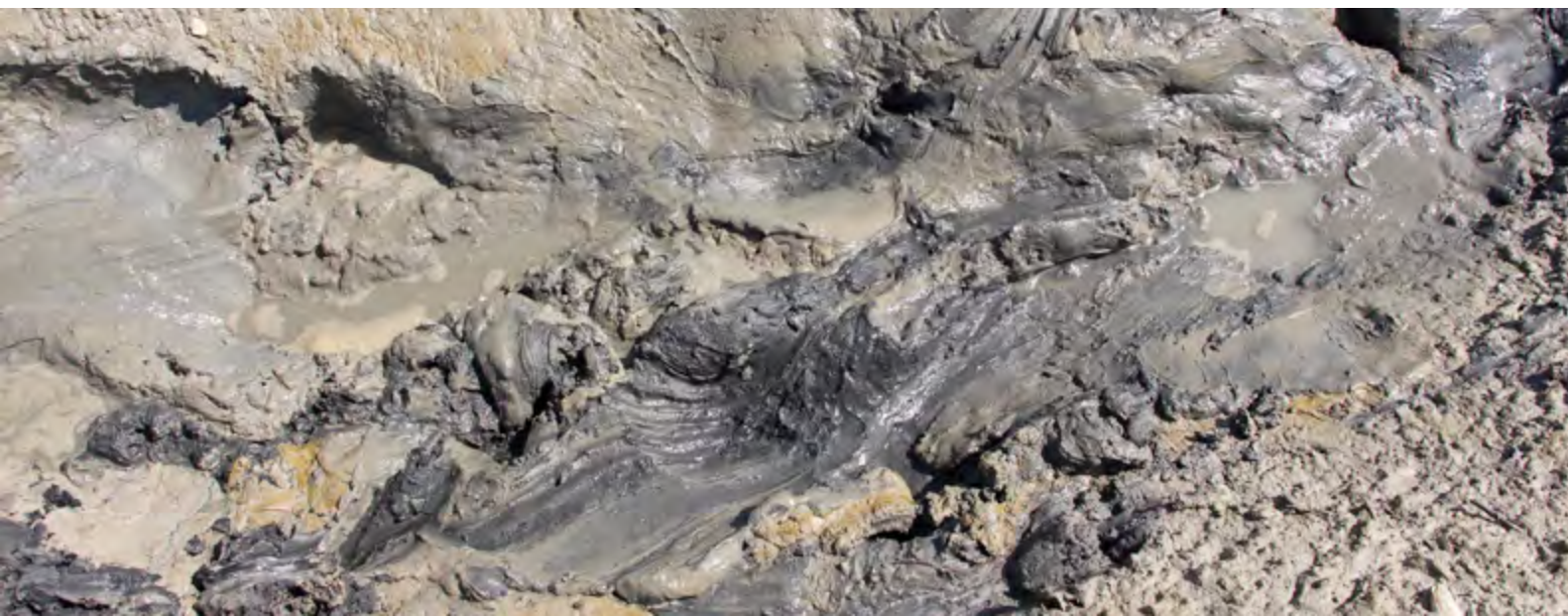


Expérience vaseuse en Baie de Somme - Août 2015



«Nous sommes bien là dans le registre de ce qui coule, de la boue, une moulure informelle que Platon avait posée à l'autre extrémité de l'Idée, la boue qui selon lui n'est que la forme la plus délurée du devenir, incapable de fixer la moindre image qui soit fidèle à l'Etre.»

-Cl. Martin, extrait de «Derrida -un démantèlement de l'Occident», 314 p. Ed. Max Milo



Expérience des espaces marécageux - Mai 2016

«Le marais comme figure du Neutre (selon Roland Barthes) : ni terre ni mer, ni humide ni sec, ni liquide ni solide, le marais apparaît comme troisième terme traversant ces catégories. Le marais et les zones humides s'offrent comme autant d'espaces disponibles à l'exploitation plastique et poétique. Ces composantes mêmes en font un vaste « laboratoire poétique », déjouant les oppositions frontales. Espace à même de penser l'inassignable, il se fait, dans les diverses œuvres analysées, le relais d'une interrogation sur la construction identitaire.»

Laury-Nuria André et Sophie Lécole Solnychkine, 2011. « Le marais, figure du Neutre » in B. Sajaloli et S. Servain-Courant (dir.), 2013. Zones humides et littérature. Actes de la Journée d'étude du Groupe d'histoire des zones humides



Frontière en bordure du monde urbain et industrialisé.

Les espaces marécageux sont perçus comme des lieux instables, de passage, de contact, d'interaction, de confrontation initiatique.

Ils nourrissent leur part de fantasmes, de superstitions, d'êtres mystérieux, de fées, de monstres marins ou sirènes des grèves se muant en pilleuses d'épaves et sorcières vengeresses...

Territoire du vide finement rempli.



Mots

tranquillité apaisante - refuge - retraite
rite de passage
se souiller pour renaître épuré

racines menaçantes - tortuosités monstrueuses: racines, serpents, salamandres....
funeste rencontre
engloutissement

lieu du rejet unanime: " locus horridus "
terre d'exil
asocialité
lieu de malheur
ruine déluvienne

réceptacle des excréments de l'eau et de la terre

espace putréfié
exhalaisons malsaines
vapeurs méphitiques
humeurs miasmatiques
figures du pourrissant et du coagulé

répulsion
dégoût

arrêt du temps
entre mort et immortalité
l'immobilité est reine
lieu de mort vivante
cité disparue
enfouissement

lieu d'opposition
sauvagerie / civilisation
terre/mer
humide/sec
liquide/solide
ferme/mou
stable/mouvant
fertile/malsain
clausturation/salut

antidote à la fièvre de vitesse, à la singularisation individuelle forcenée
la matière humaine disparaît dans cette matérialité marécageuse

Espace à même de penser l'inassignable, de se faire le relais d'une interrogation sur
la construction identitaire.

imaginaire polymorphe du marais à même de s'ouvrir à l'infini des fictions



«L'enlissement dans le marais de la mondialisation financière n'a rien d'une fatalité»
(Pierre Ivora)

Reviens à ton ancienne nature, reviens te fondre dans l'informe, viens oublier ce que tu as si laborieusement appris sur la terre ferme !

La tentation est grande de ce renoncement à tout effort, à consentir sans réserve à la grande vacance, à n'être plus que sensation et accord.

Quel frein va m'empêcher de succomber à ce chant séducteur ? Serai-je de taille à résister à la promesse d'un engloutissement si consolant ? Les enjeux de la lutte paraissent soudain si dérisoires, si lointains, si vains. Serait-ce trahir que de s'abandonner à la matière dévoreuse ? Mon statut d'homme civilisé apparaît dans toute sa fragilité. Elevé dans la crainte et le dégoût de la vase, j'en découvre l'attrait et me trouve sans défense. Un bonheur m'a été interdit, il se révèle sans limite.

Je vacille sur la rive. La raison affolée me ressert en hâte les visions les plus répugnantes pour me rappeler à l'ordre, me sauver de moi-même. Les mots «perdition», «étouffement», «visqueuse», «panique», «damnation», «égression», «ignoble», clignotent dans mon crâne comme autant d'émissaires de l'espèce inquiète d'une possible désertion.

Pierre Meunier

La vase. *Perte d'appui. Plus rien de ferme. Sous moi ça fout le camp. Sentant inexorable la descente, mon besoin de rassurance s'inquiète au plus haut point. La station debout, fierté de mon espèce, perd toute autorité. Des siècles d'effort anéantis. Je bascule dans le désordre de mes membres inutiles.*

Inventaire du matériel possible

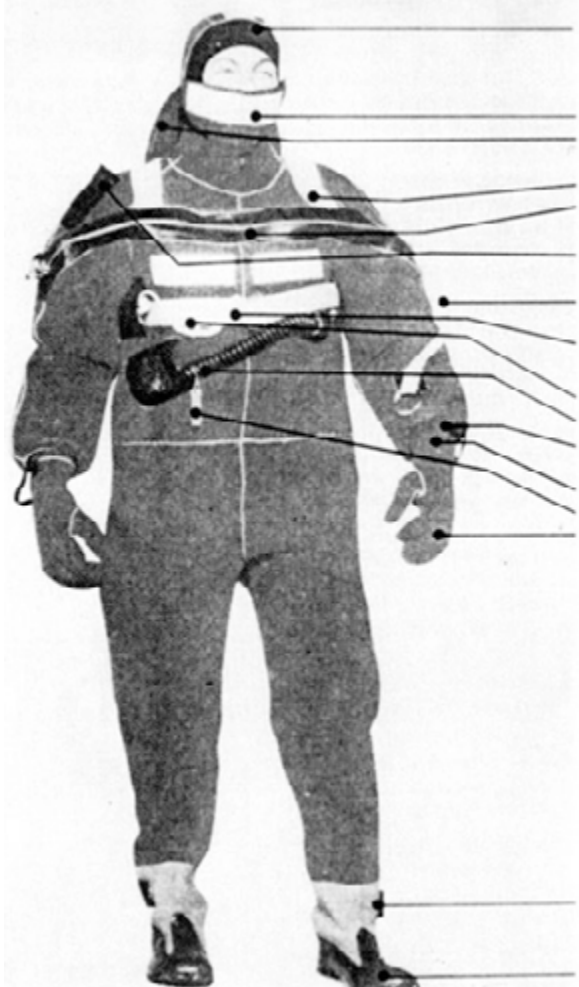
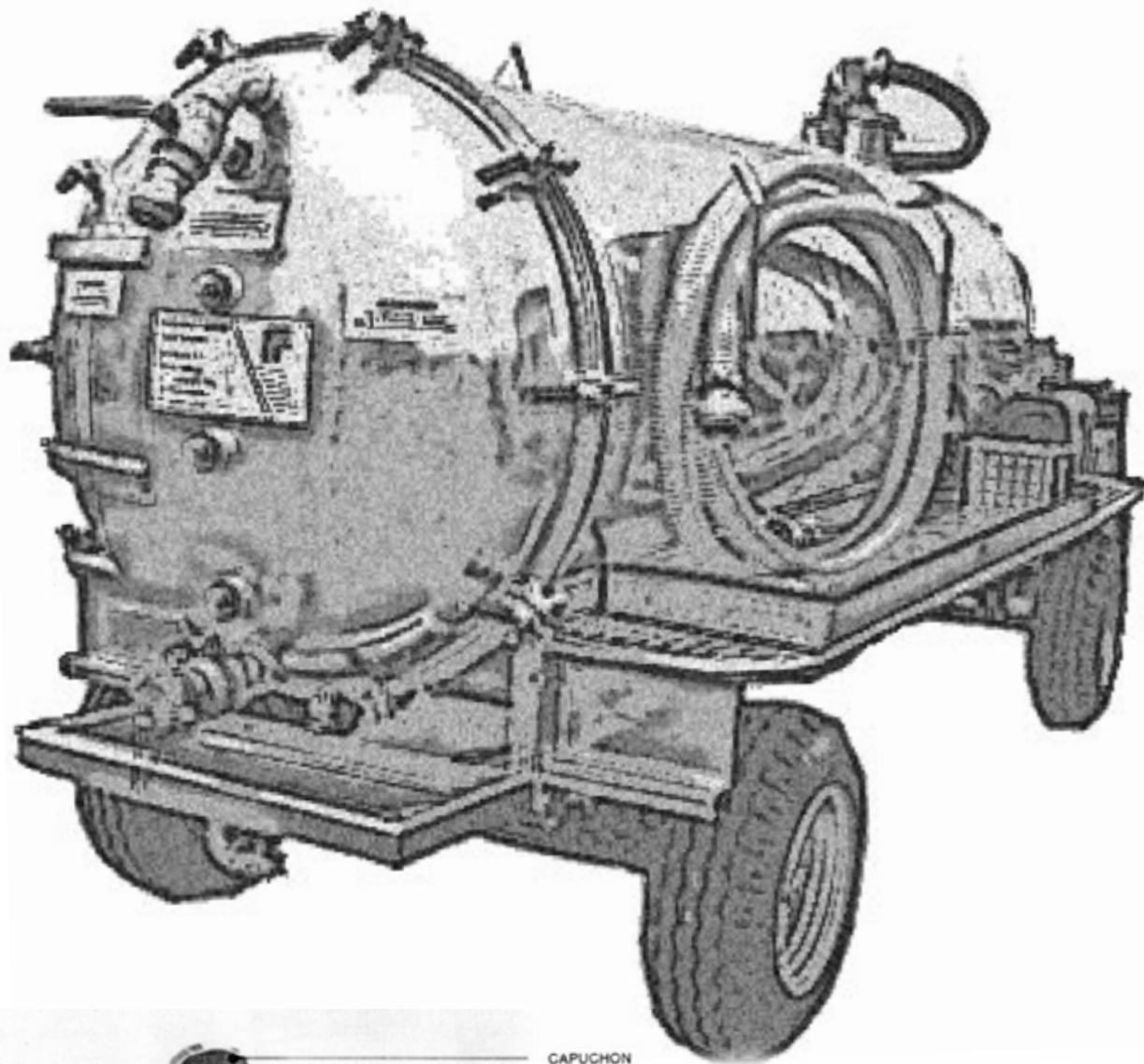


Équipement pour appréhender

la matière molle
coulante
visqueuse
liquide

les rétentions
les stagnations
les coulures
les jets
les débordements
les éjections

ruissellements
émissions
écoulements
gerbes
cascades
giclées jaillissements flux vagues courants flots gouttes suintements etc



CAPUCHON

DÉFLECTEUR
COUSSIN DE
HORIZONTAL
RUBAN RÉFLU
FERMETURE
À L'EAU ET À

POCHE POUR
STROBOSCOPI
ANNEAU DE I
POUR FERME
HARNAIS DE
AVEC ANNEA

CÂBLE D'ATT
GONFLEUR C
POCHES DE I
POUR MITAIN
POIGNETS É
SIFFLET
MITAINES

ATTACHES

BOTTES ROBI
VULCANISÉES

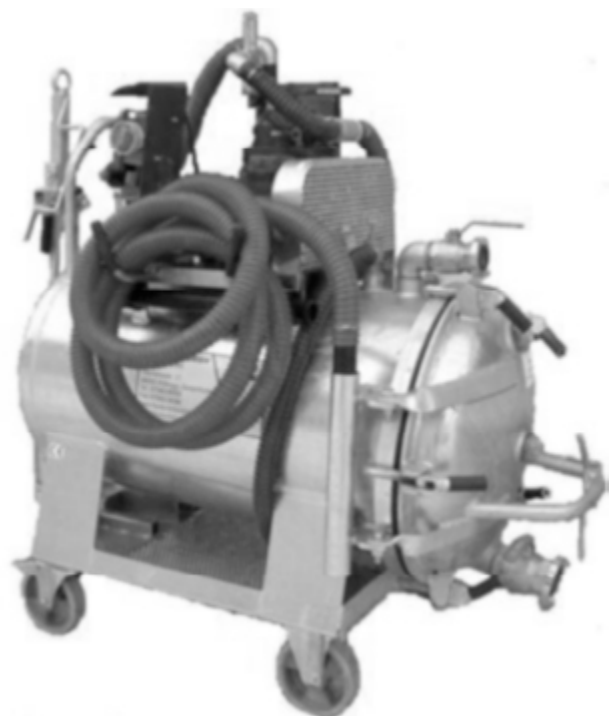
ACHAT D'UN CAMION
HYDROCUREUR POUR
TRANSPORT PROJECTION ET
ASPIRATION DE LA VASE

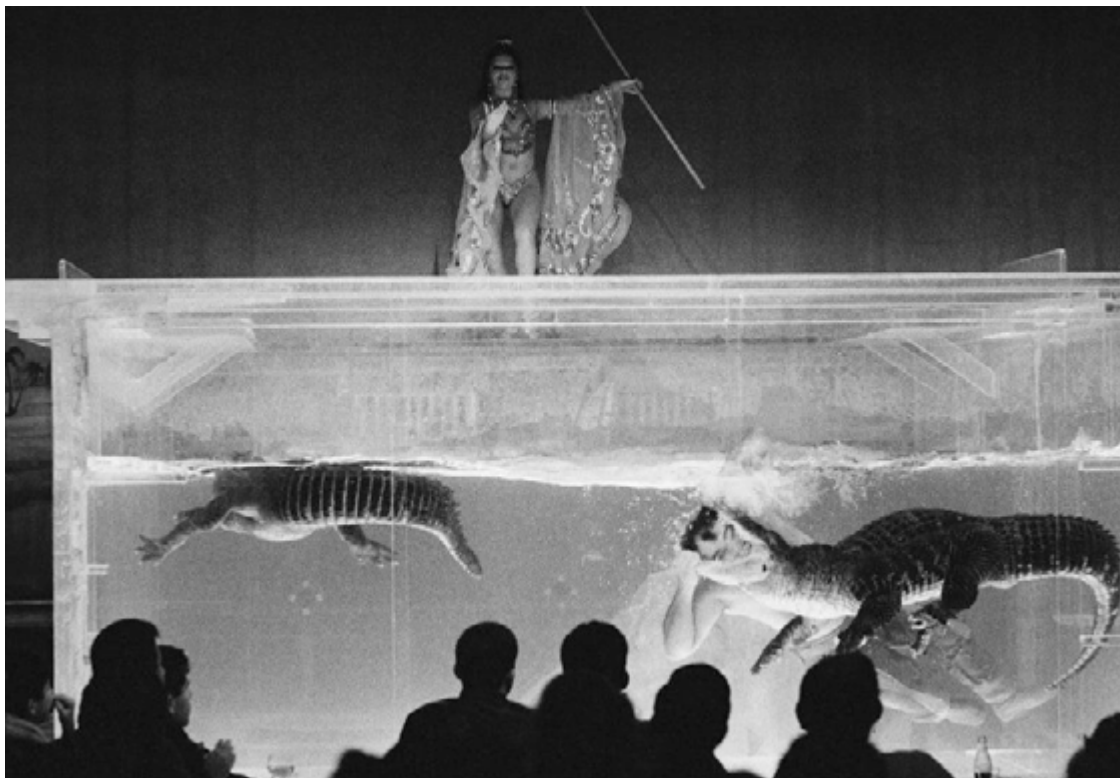


Aspirateur à liquides

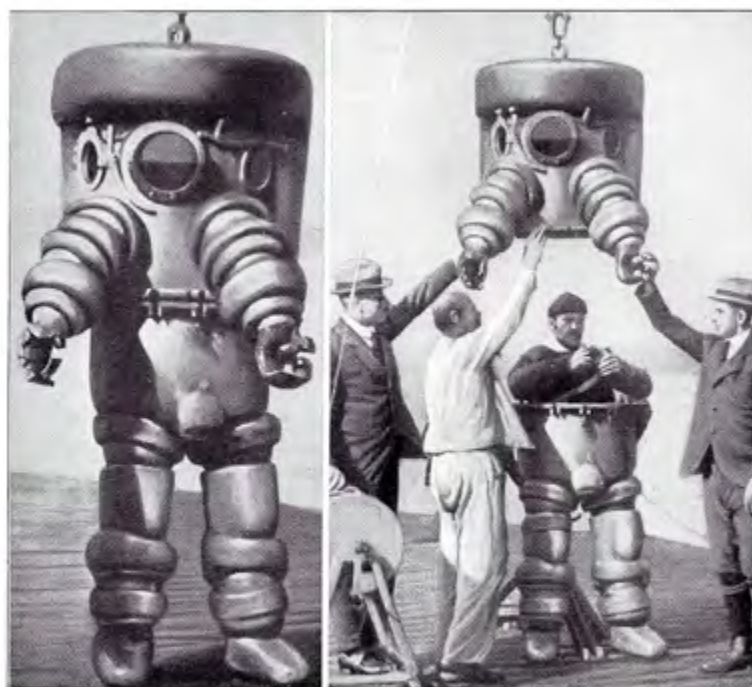


AUGES
MOTOPOMPE
WAGONNET à BASCULE





TUYAUX
TUBES
CANAUX
CONDUITS
SIPHON
BOYAUX,
AQUARIUM À TAILLE HUMAINE
SCAPHANDRE.



SCAPHANDRE MÉTALLIQUE POUR GRANDES PROFONDEURS

Pour permettre la descente aux grandes profondeurs et éviter que l'homme soit soumis à une forte pression, il est logé dans une carapace articulée, dont les bras sont munis de pinces manœuvrées de l'intérieur. L'air nécessaire à la respiration est, dans certains modèles, régénéré dans un appareil fixé au scaphandre, ainsi qu'un réservoir d'air comprimé de secours. On a atteint ainsi 160 mètres de fond.

Ateliers de matière à construire (Amàco)

Les Grands Ateliers à Villefontaine

Compagnonnage fécond

En décembre 2015, nous avons rencontré trois chercheurs physiciens, fondateur d'Amàco et membres de l'équipe dirigeante des Grands Ateliers à Villefontaine dans l'Isère.

Sensible au travail de la Belle Meunière, qui résonne fortement avec leur recherche autour des matières déconsidérées (terre, sable, boue, paille...), ce trio nous propose d'entamer une collaboration artistique et scientifique autour du thème de la vase : résidences en ateliers équipés de bassins, mises à dispositions d'outils scientifiques performants, mises au point de protocoles expérimentaux en lien avec la recherche... Cette rencontre placée sous le signe d'une conjonction heureuse génère des pistes passionnantes et inattendues.





Les Grands Ateliers (GA), pôle d'enseignement, de recherche et d'expérimentation de la construction, sont une structure pédagogique unique en France, en Europe et même dans le monde. Ils ont pour mission de réunir en un même lieu des artistes, des architectes et des ingénieurs, pour, ensemble, concevoir, élaborer et réaliser des modules de formation, des travaux de recherche et des opérations de diffusion de leurs savoirs et savoir-faire dans le domaine des matériaux, de la construction et de la qualité des espaces habités.

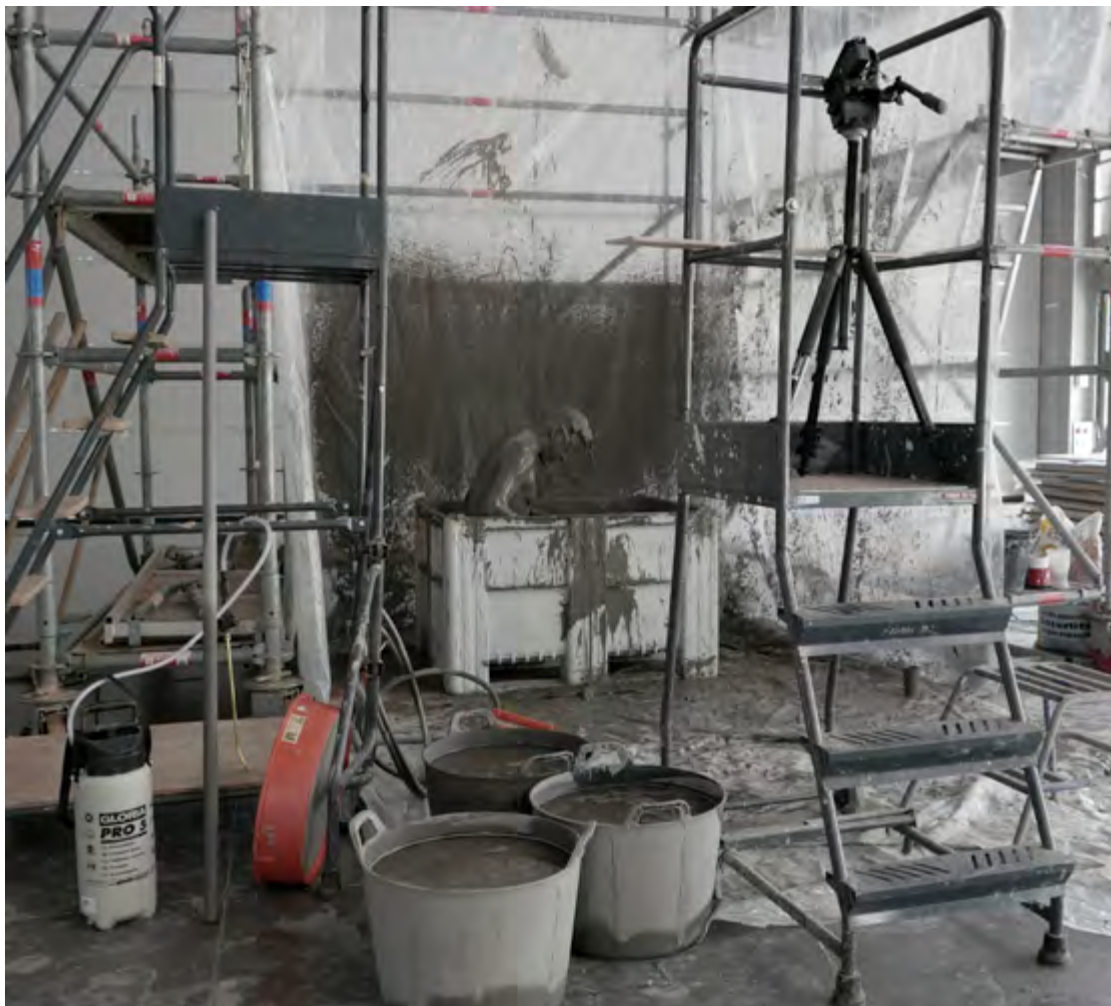
Un résultat important de ce projet, intitulé Projet Amàco, tient à l'utilisation conjointe de technologies de l'information et de la communication (images, vidéos, plateforme pédagogique interactive, conférences expérimentales filmées et projetées en direct sur grand écran) et d'équipement de laboratoire de pointe au service de la formation (caméra ultrarapide, microscopie optique associée à la vidéo, microscopie électronique, etc.).

Amàco conçoit des formations à destination de publics professionnels sous la forme d'ateliers créatifs expérimentaux. Ces ateliers proposent d'expérimenter la matière sur les cinq volets du projet : matière à comprendre, matière à transformer, matière à bâtir, matière à espace et matière à émouvoir.

Le projet Amàco est porté et mis en œuvre par les Grands Ateliers (Isère), l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG, unité de recherche Architectures Environnement et Cultures Constructives, laboratoire CRAterre), l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (INSA de Lyon) et l'École Supérieure de Physique et Chimie Industrielles de Paris (ESPCI Paris-Tech).



Expérience d'une immersion complète des corps dans la boue aux Grands Ateliers - juillet 2016.





Chantiers Nomades - Septembre 2016
Intitulé **Le couple, la vase - exploration burlesque.**

Stage pour 15 comédiens.

Le travail a consisté à explorer de multiples situations générées par le couple menacé par l'enlèvement, enlisé, voire post-enlisé. L'imminence et la menace ont été les dimensions clés à rendre concrètes.

Une sélection de films burlesques fut visionnée, dans le but de les analyser et de nourrir l'inspiration du groupe.

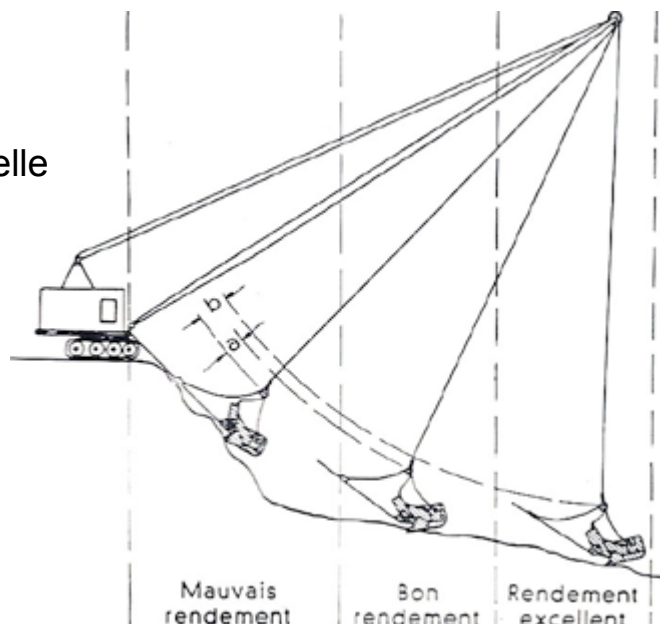
Procédant par improvisations, nous avons abouti à une variété kaléidoscopique de scènes sur ce thème.

L'axe du burlesque était dominant, et l'accent mis sur l'engagement du corps, la cascade, le rythme et la musicalité du jeu.





Une résidence dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais, à Loos en Gohelle Mai 2016 - Novembre 2016



Le thème de la vase a à voir avec la perte d'appui, l'engloutissement, la disparition tout autant qu'avec la traversée d'une épreuve qui peut se révéler régénératrice et porteuse d'une dynamique nouvelle.

Quand la terre ferme cède, que plus rien ne tient debout, les mots mêmes perdent leur sens, les bases se disloquent et rejoignent l'indéfinie matière où tout se confond.

Après l'écroulement des appuis fondateurs, il faut donc apprendre à vivre autrement, à se penser autrement, à se rassurer autrement, à trouver d'autres raisons de croire en l'avenir.

Une forme de rebond après la traversée d'un temps bouleversant les conditions de sa propre existence

Partager avec d'autres ce nouvel élan devient vital pour s'y sentir moteur et inaugurer ainsi une période inventive débarrassée du mirage de la perennité. C'est peut-être bien le mouvement qui l'emporte sur la stabilité, un mouvement plus proche du vivant et de ses exigences que du rêve dépassé d'un moule existentiel et sociétal éternellement reproductible.

Ce qui reste enfoui au fond de la vase peut libérer l'imaginaire en ouvrant un champ où déployer notre puissance de création...

Et n'éprouverions-nous pas de la gratitude pour cette matière qui en nous mettant rudement à l'épreuve nous révèle à nous-même, nous donnant de nouveaux outils pour penser et agir le monde ?

Ces réflexions nourrissent notre envie de venir à la rencontre des habitants du bassin minier, qui ont éprouvé l'effondrement de leurs appuis professionnels, sociaux, syndicaux, voire politiques, avant de pouvoir retrouver un désir d'invention et de croyance en un avenir possible. Sans oublier les effondrements physiques des cités minières mis en danger par le sous-sol exploité.

Nous aimerions échanger sur ce thème avec différents acteurs de ce bouleversement en marche. Des mineurs et leurs familles, des responsables syndicaux, des directeurs d'entreprises, des élu(e)s politiques de tout bord, des commerçants, des artisans, des policiers...

Echanger dans le but de nourrir la recherche que nous menons sur le thème de la vase. Echanger pour créer les conditions d'écoute de leurs réflexions sur ce proche passé et sur le présent en marche.

La population du bassin minier a peut-être vécu avant l'heure le désarroi et l'impuissance qui sont en train de gagner des pans entiers de la société. Le récit de ce qu'ils ont traversé, leur combat contre l'abattement, la panique ou la rage, l'évolution de leur conception du monde face à une réalité brutale, tout cela peut aujourd'hui résonner très fortement dans le contexte d'ébranlement généralisé que nous connaissons.

Ces entretiens constituent pour nous une strate précieuse et nourrissante du travail de recherche. Ils viennent élargir l'approche de l'envasement et du rebond qu'il peut générer. Il est trop tôt pour savoir l'usage que nous en ferons, si des extraits seront cités, si Pierre Meunier s'en inspirera pour écrire, si ils nous inspireront des séquences particulières...

Jean-François Caron, Maire de Loos en Gohelle.

Rencontré le 29 novembre 2017

Je ne suis pas sûr que le concept de vase soit adapté à notre environnement, parce que la vase c'est un enlèvement progressif, c'est glauque, même si pour ma part j'adore les marais. En fait, ce qu'on vit c'est un choc d'une brutalité inouïe,

dans un territoire où l'immense majorité des gens sont venus pour le charbon, de Pologne, de Hongrie, de Belgique, d'Italie, du Maghreb, de Tchéquie ...on a 29 nationalités dans le territoire. Ce qui a créé l'identité du territoire, c'est la pratique du charbon. Ça a créé les paysages, ça a créé les montagnes, ça a fait baisser les sols de 15 mètres avec les affaissements miniers comme ici à Loos, ça a structuré tout l'urbanisme. À chaque fois qu'il y avait un puits de mine ça s'est construit autour, donc on a des villes qui ne sont pas structurées, qui sont comme des ajouts. On a un développement du territoire voulu, pensé, conçu par la mine. Seuls les cimetières n'appartenaient pas aux Houillères. Les stades de foot, les maternités, les églises, les écoles, les rues, les maisons.... tout ça appartenait aux Houillères. C'est une société qui a été formatée pour faire du charbon, pour que les mineurs soient soumis, puisque la main d'oeuvre est décisive pour le charbon, et qu'ils soient tenus par tous ces avantages. Un vrai paternalisme mais qui en même temps a été un ascenseur social, qui a permis des avancées très importantes : sécurité sociale minière, une vie associative très riche... Ça a donné une culture extrêmement solidaire avec des valeurs de courage, de simplicité, le sens de la fête, de la solidarité, en même temps qu'une forme de soumission, une attente passive de réponses. Les gens sont braves mais l'ambition, la créativité ne font pas partie du territoire, c'est même suspect quelquefois.

Quand la mine a fermé, j'ai engagé ma propre résilience par un changement de regard, puisque étant ornithologue j'avais découvert des espèces d'oiseaux rares qui nichaient sur les terrils, ça a changé mon regard sur les terrils, le terril au lieu d'être un crassier devenait une réserve naturelle, une sorte de joyau, ça changeait tout.

À l'époque, les journalistes de Canal+ m'avaient dit : c'est curieux, vous entamez ce travail de psychanalyse du territoire en le prenant par le retour du vert et de la nature, et non par la question identitaire de front. Parce que les gens d'ici ont un énorme problème identitaire, dans la mesure où il y a à la fois une fierté de tout ça et un dégoût de tout ça. Pour la majorité des Français, les gens du Nord et en particulier ceux du Bassin Minier sont vraiment des moins que rien. On sous-titre quand ils parlent à la télé...etc. Donc, il y a un énorme déficit d'estime de soi. La population est cassée, ceux qui avaient de l'ardeur sont partis, les jeunes diplômés s'en vont, ceux qui restent c'est ceux qui viennent me voir dans mon bureau: Mr le Maire, dites moi, je suis prêt à faire n'importe quoi. Vous avez des diplômés ? – Ben non, j'ai arrêté l'école... C'est très difficile, on est dans des enfoncements par secteurs, des ghettoisations, des décrochages.

Par rapport à ça, il y a trois options. Il y a l'option de la reprise du système encadré par la force politique dominante PS-PC qui a reproduit le système paternaliste. On prend une carte au parti pour avoir une maison, un logement, un emploi. Sauf que ce système-là, il a donné des roitelets véreux avec confusion complète des genres, et en même temps ils ne nourrissent plus les gens. Ce qui était avant l'ordre établi a disparu. Par rapport à la fin de ce système PS-PC, il y aurait une élection demain, les trois quarts des villes basculeraient FN.

Il y a toutes sortes de raisons pour voter FN, Hollande, Sarkozy, l'Europe, les troubles d'identité avec la mondialisation, et plus localement ce qui se passe à Calais avec les migrants, et puis il y a un chômage très élevé, massif, avec le sentiment que ça ne pourra pas bouger. Ce qui s'est passé à Henin Beaumont va se passer dans plein de villes. C'est intéressant d'ailleurs parce que des élus socialistes notamment commencent à s'intéresser à Loos, alors que jusque là on mettait un cordon sanitaire autour de Loos pour éviter la contagion. Il y a un changement de génération, ils voient que ça ne suffit plus de dire c'est la faute de l'Etat, c'est la faute de tel ou tel. Le problème c'est qu'on a pas d'élus développeurs. On a des élus plutôt de résistance, avec un profil syndicaliste. Aujourd'hui on a besoin d'une pensée du développement, c'est pas du tout le même formatage intellectuel, ça suppose de la créativité, de l'animation d'agencement d'acteurs, de la prise de risque. Et ça, ce n'est pas du tout dans les gènes du territoire.

Alors du coup, par rapport à la fin de ce système, j'espère que les socialistes et les communistes parviendront à se réinventer, on fait tout ce qu'on peut pour.

On vient notamment d'acter que notre projet de territoire serait réarticulé autour du concept de démonstrateur européen de résilience territoriale, une façon d'accepter l'idée qu'on est en résilience, qu'on a fait des conneries, qu'on a subi des chocs, mais qu'on doit maintenant rebondir à partir de là. C'est prometteur pour les années qui viennent, mais pour l'instant c'est encore balbutiant.

Et dans les alternatives, soit c'est le FN, soit c'est Loos. Soit Hénin, soit Loos. Loos qui est basé sur l'implication massive des habitants, afin que les gens retrouvent une capacité d'agir, un pouvoir d'action. Loos est caractérisée également par l'innovation maximum des nouveaux métiers, une entrée patrimoniale très très forte, comme appui à la transformation et non pas lieu de culte nostalgique. Et puis par une entrée par le rêve et le désir. Je théorise depuis très longtemps sur le développement durable et désirable, sur l'idée qu'on n'avancera que par le désir. Le développement durable qui ne serait qu'une addition de contraintes n'a aucun intérêt. Je théorise l'étoile et les petits cailloux blancs. L'étoile dans le ciel, qui nous donne l'énergie et l'envie de se mettre en mouvement. Mais si on n'a que l'étoile, elle reste inaccessible, elle n'est pas pour nous, donc on a besoin de petits cailloux blancs qui permettent de se mettre en chemin. Pour Loos, l'étoile c'est la vie durable qui sait tirer les leçons de son passé, la santé des gens écrabouillés, la nature et les paysages démolis, la soumission...etc. Les petits cailloux blancs c'est la mise en solaire de l'église, la dimension participative dans les pratiques culturelles qui sont toujours des co-productions avec les habitants, et puis beaucoup d'exemples dans la ville puisqu'on est une ville pilote du développement durable.

Je dirais qu'on est au milieu du gué, entre l'ancien modèle de développement qui est mort mais qui bouge encore et qui va continuer à bouger encore tant que des gens comme Hollande ou Sarkozy persistent à le reproduire, mais oui continuez comme avant, continuez à vous enfoncer ! Il y a des gens qui sont dans le déni que ce modèle est mort, des Claude Allègre, tout le monde en connaît autour de soi des gens comme ça. En fait, la grande majorité a compris que le modèle est mort, mais il y a du brouillard devant. Pourquoi ce brouillard ? Parce que le nouveau modèle n'est pas apparu. C'est Gramsci qui dit quelque chose comme :

Le vieux monde n'a pas disparu, le nouveau monde n'a pas encore apparu et au milieu surgissent les monstres.

Alors ça peut être des monstres, mais ça peut aussi être des ouvertures. Qui dit nouveau modèle, dit nouvel imaginaire. Moi, je n'arrête pas de parler de l'imaginaire. Je demande par exemple aux gens :

C'est quand la dernière fois que vous avez rêvé en politique ?

Là y a des grands silences....

On a besoin de repérer les signaux faibles de ce nouveau modèle en apparition, par le collaboratif, l'économie circulaire... En fait, mon métier, c'est la transition. Avec cette difficulté pour vous qui êtes artistes, c'est qu'on doit conduire la transition sans savoir exactement où on va. On doit construire la vision en chemin. Il faut d'abord se mettre en chemin. Du coup je suis extrêmement attaché à la question des nouveaux imaginaires. J'avais conduit le schéma régional d'aménagement du territoire, j'animais un groupe de prospectivistes au niveau européen, des géographes, des sociologues... À un moment, l'un d'entre eux a dit : Dans la rupture civilisationnelle dans laquelle on est, ce dont on a besoin c'est des artistes. Parce qu'ils ont une capacité d'ouvrir. On voit bien qu'il s'agit d'un bouleversement complet. Changement du rapport au modèle énergétique, donc à tout le modèle économique...

De mon point de vue, on n'est pas dans un problème de vase, on est dans un problème de rupture du cadre, et sans rien pour le remplacer. Les gens cherchent des sauveurs.

Le Pen arrive et dit : moi je vous propose de revenir au monde d'hier, on va rouvrir les mines, on va chasser tous les étrangers, mais le problème et ce qui est terrible, c'est que tous ici ou presque ont des origines étrangères, et qu'il n'y a pas plus raciste que ceux qui ont réussi à se faire un trou. Les polonais d'origine votent beaucoup plus massivement Front National que les français de souche. La réaction que propose Le Pen est une option : redonner de l'autorité, de l'ordre, un guide. Le modèle Loosois est une autre option : responsabilisation, reprise d'autonomie, reprendre notre destin en main, on trace une nouvelle route, on innove, on invente.

J'ai l'impression qu'on est plutôt dans quelque chose de l'ordre du choc des représentations très violent, plutôt que dans la vase. On est pas englués, on est dans la merde. On a un problème existentiel, un problème identitaire. Qu'est-ce qu'on veut ? Comment on se met en mouvement pour le faire ?

Nous, on vit la crise dans la crise. C'est la généralisation de la défiance, il n'y a plus de confiance. Donc du coup, je n'ai plus confiance en moi, je n'ai plus confiance en mon voisin, plus confiance en mes élus. Les élus ne représentent plus un espoir, hormis Le Pen, ce qui est incroyable quand même. En fait, c'est pas tant qu'elle représente un espoir, c'est qu'on peut l'utiliser comme Trump, comme une grenade qu'on balance à la gueule des autres. Façon d'exprimer une colère, de dire son dégoût des élites.

Il n'y a pas d'espoir fou dans les propositions du FN, mais par contre il y a quelque chose d'un imaginaire du retour à hier qui peut fonctionner, et puis une envie pragmatique d'essayer autre chose que cette alternance droite-gauche qui nous a finalement mené dans cette merde où on est. On verra bien. C'est très présent dans le territoire, il y a comme un effet de mode. Par rapport à ça, lutter comme on fait à Loos sur la responsabilisation, la reprise en main de son destin, ça ne peut être qu'un travail de longue haleine. La confiance, ça demande beaucoup de temps pour s'installer.

A Loos, on l'a et on fait plein de choses grâce à ça. L'implication des habitants, c'est une baguette magique. Mais Loos reste un îlot. Les pratiques politiques de mes voisins n'ont rien à voir. Comme on a de très bons scores électoraux, on apparaît peut-être les seuls à l'abri du FN, ce qui n'est pas forcément juste parce que la poussée est incroyablement forte. Ça ne fait que monter. Des bataillons entiers d'anciens socialistes basculent au FN. Ils font du porte à porte, ils y sont ouvertement. Ils sont très organisés, il y a des manuels à l'usage des lycéens dans les lycées professionnels, les théories du complot sont travaillées, la machine idéologique est en place, avec Hénin Beaumont comme base arrière.

Un ancien formateur du PC, un vrai stalinien qui formait les cadres du PC, est passé avec armes et bagages au Front national. Il a ramené avec lui plein de communistes. C'est un formateur idéologique qui maîtrise parfaitement l'encadrement des masses. Tout ça pèse, parce qu'avant c'était dans l'air du temps mais sans être incarné. Ça va dépendre des têtes de listes qu'ils vont choisir, mais je pense qu'ils peuvent prendre les trois quarts des villes.

Dans ce contexte là, Loos apparaît comme un îlot résistant et du coup beaucoup de mes collègues changent leur fusil d'épaule et se demandent : «Pourquoi ça marche à Loos? Il faudrait peut être qu'on regarde...»

En 2008, on a fait 82 % des voix, le plus gros score du Pas-de-Calais, en 2014 on a fait 100%. Dans l'histoire de la ville, ça n'était jamais arrivé. Un écolo au pays des gueules noires, ça a fait comme un coup de tonnerre...

On ne travaille pas ensemble. Quand on se voit c'est comme si on était transparent. Zéro contact.

La pensée écologiste est sans doute la plus opposée à la pensée du FN. Pour eux je suis un ennemi mortel, et pour moi ils sont un ennemi mortel.

Ce qui est troublant c'est qu'ils décrochent des gars qui sont des braves gens... qui parlent des socialistes qui se sont servis, ou de l'allée du maire au cimetière qui a été refaite et pas les autres, des petits trucs qui trahissent un comportement de seigneur. C'est très étonnant, il n'y a pas de revendication de la globalité du discours FN, il y a une volonté de virer les autres avec tout le populisme des solutions simplistes.

L'association Le LAG (Lieu autogéré du Bassin Minier) à Liévin - Visite du 24 novembre 2017

Nadine et un petit groupe

Quand on a créé le lieu on avait une volonté d'être complètement indépendant de toute structure officielle, on fonctionne sans subvention et c'est un choix qu'on assume.

La plus grande difficulté c'est de faire venir des gens qui ne soient pas des militants.

On fait un festival de films documentaires qui s'appelle Bobines rebelles, tout le local se transforme, on arrive à faire deux salles de projection. Des films récents sur des thèmes d'actualité avec une dimension de critique sociale, et toujours un débat avec les réalisateurs ou réalisatrices.

A cette occasion on essaie d'élargir le public le plus possible. De sortir du réseau de connaissances

Beaucoup d'autres structures utilisent le lieu. L'idée est que le lieu serve à d'autres assoc's, collectifs, et que grâce à cette utilisation d'autres énergies se créent, que chacun ne reste pas dans son coin.

Le Planning familial, le collectif Solidarité Roms, les Objecteurs de croissance....

Il y a eu un moment une cantine autogérée, une chorale. Faire durer les choses c'est dur. On se rend compte qu'on est un nombre de gens assez restreint quand même. Il faut arriver à se remettre en cause aussi.

Qu'on reconsidère ce qu'on a pu penser au début. Les choses bougent. C'est pas inné l'autogestion.

C'est un vrai travail à réouvrir tout le temps.

Dans le bassin minier, il se passe des choses quand même, on n'est pas si enlisé que ça !

La Fondation de France a lancé une expérimentation qui s'appelle Mines d'idées. Ils partent du principe que les gens sont en capacité d'avoir des idées, il y a une dynamique possible, et eux les accompagnent, les aident à formaliser pour que ça devienne un vrai projet qu'ils pourront financer et accompagner.

Beaucoup de projets sont soutenus dans ce cadre-là.

On a ici une très forte tradition de gouvernance paternaliste. Les Mines d'abord, très fortement, puis après la fermeture on n'a eu que des élus paternalistes. Les gens ici avaient le sentiment d'être protégés, pas toujours à leur avantage, mais pour eux ils le ressentaient comme ça. Les gens sont fragilisés, il ne faut pas se leurrer. Comment se réapproprier une autonomie, une indépendance, une capacité à agir ? La vraie problématique est là.

Pour les électeurs du FN, la situation est bonne. Il suffit de regarder les soirs d'élection à Henin Beaumont, les gens font la fête. C'est nous qui faisons la gueule. Les statistiques sont glaçantes ici. D'après les RG qui se trompent rarement, après les élections, il restera deux députés de gauche sur une quinzaine. Le FN va cartonner...

Les gens qui se tournent vers le FN sans être des militants engagés, les habitants du territoire, c'est eux qui font de la politique comme ça devrait être, ils écoutent ce qu'on leur dit, et ils se disent: celle là elle parle de la vie que je mène, et les autres sont à des années lumière de savoir ce que je vis. On leur demande le prix d'un pain au chocolat, ils ne savent pas. C'est un peu provocateur de dire les choses comme ça, mais on est qui pour donner des leçons de politique à ces personnes ?

Les gens du FN font le travail de terrain qu'a fait la gauche pendant trente ou quarante ans. Ils ont la même tactique, ils ont la même présence que le PC.

A Lens par exemple c'est très clair. Il a un souci, il ne va plus voir l' élu de la majorité, il va voir la personne du Front National qui va aller tanner le service social jusqu'au bout, il va rendre compte de ce qu'il a fait, il explique, il téléphone. Et dans les collèges c'est pareil, ils siègent au conseil d'administration.

Un exemple : L'autre jour, il y avait un banal problème de bus comme il en arrive tout le temps, l' élu de la majorité est rentré chez lui se coucher, le gars du Front National le lendemain midi, envoyait un mail aux parents d'élèves et au principal : «J'ai contacté le syndicat intercommunal des transports, voilà la réponse que j'ai obtenue, je ne manquerai pas de vous faire savoir la suite de mon intervention».

Voilà, point barre. Ils font le boulot !

Ils en rendent compte à la population. Ils sont là, même quand ils servent à rien. Effectivement ça le PC le faisait. Ils ont le même réseau, des correspondants de quartier.

Moi, dans notre rue, je sais qui renseigne le Front National, qui donne des infos, qui interpelle.

Au 12/14, j'en suis resté assis au moment du dépouillement, ils ont fait 58 %. Ce quartier du 12/14 il est resté en déshérence pendant 10 ans ! Les gens vivent dans un truc, tu te croirais à Sarajevo. Ils n'ont plus de boulot, ils ont des maisons défoncées, ils ont de la came.... Donc leur parler, oui, mais de quoi ? Qu'est-ce que tu veux qu'on aille leur dire ? Ils ont raison quand ils disent que tout le monde se fout de leur gueule depuis vingt ans. Nous aussi on le dit, mais on n'est pas crédibles. Actuellement pour eux le Front National il l'est. Ça durera peut être pas longtemps pour qu'ils se rendent compte que ce n'est pas vrai, que ça ne changera rien mais c'est la réalité.

À la mairie d'Hénin ils font extrêmement attention de pas faire de vagues. Ils restent très proches de la population. L'autre jour, il y avait une fête de quartier, le maire était là, il est monté sur la scène pour danser du country avec les gens. Les gens du coup pensent, il est comme moi !

Avant les élections, il faisait tous les repas des aînés dans les quartiers et il faisait danser toutes les mamies. Il a appris à danser avec les petites vieilles, il a même pris des cours de danse. Parce qu'ils ont mis le paquet pour les élections à Henin Beaumont. Quand il sortait comme ça il y avait des élus, des responsables, de Paris, il y avait par exemple une dame de couleur avec eux, c'était pas par hasard, ils choisissaient qui était là. Ils sont à toutes les moindres manifestations.

A Lens, le mec du FN le 11 novembre, au dépôt de la gerbe, il est là en costar sur la photo, et il reproche aux autres élus de ne pas être là en disant vous voyez, ils ne sont pas patriotes, ils n'aiment pas la France... Ça c'est leur cheval de bataille, là-dessus ils font déjà consensus.

Quoi qu'il en soit, leur discours aujourd'hui tient la route pour ceux qui l'entendent. Je me souviens d'un jour où j'ai compris à quel point ils sont vraiment dangereux. Un matin j'allume la radio et j'entends une femme qui parle. Je l'écoute, je trouve ça vraiment intéressant ce qu'elle dit, trente secondes après je découvre que c'est Marine Le Pen... Donc si on enlève l'étiquette FN et l'identité de la personne, même moi, je trouvais ça tout à fait understandable, j'étais prise. Il y a un énorme travail à faire pour déconstruire leur discours mais franchement aujourd'hui j'ai pas les outils pour le faire.

La vraie question aujourd'hui, c'est : Sur le territoire quelle alternative entendable on peut proposer ? Dire que c'est des fachos, ça ne marche plus, les gens s'en foutent, ils sont complètement décomplexés. Marine Le Pen a transformé l'image du parti. Quand il y a eu une arrivée importante d'élus, ceux qui ne correspondaient pas à la nouvelle image, ils se sont faits désavouer. Mais derrière, les gros bras sont toujours là. C'est juste la représentation qui a changé.

**On risque d'avoir du mal à éviter l'étape d'un enlissement profond.
Mais après l'enlissement, il y a une capacité de rebond chez les gens...
Beaucoup disent que c'est comme à la piscine, quand on arrive au fond,
on ne peut que remonter.
Ils disent aussi que pour la politique et la vie en société, la différence avec la piscine,
c'est qu'il n'y a pas de fond, on peut toujours continuer à descendre....**

Christian Champiret, Maire de Grenay - Rencontré le 30 novembre 2016

**On est un pays sec, un terrain calcaire, pas du tout un terrain marneux, donc on n'a pas beaucoup de vase, pas beaucoup de plans d'eau.
Mais si on a eu du charbon, c'est grâce à l'envasement des forêts, il y a très longtemps.**

Politiquement, socialement ici, c'est vrai qu'on a une belle peste brune en ce moment. Mais on connaît nos difficultés, on sait s'unir et travailler et il y a des choses positives qui sont réalisées. On a eu le classement UNESCO, on a eu le Louvre Lens, l'anneau de mémoire qui permet de poser un autre regard sur la première guerre mondiale en sortant des sempiternels cimetières et malgré tout ça, on a l'impression de vider le tonneau mais qu'il ne se vide jamais, il se remplit en permanence parce que les difficultés sociales sont trop fortes et qu'on n'est pas à la hauteur des enjeux.

Nous avons toujours ce sentiment d'être les deux pieds dans la vase et de ne pas arriver à avancer.

Sylvie, Bénévole à l'épicerie solidaire Pact 62 d'Henin Beaumont
Rencontrée le 8 novembre 2016

Je peux plus porter de lourd. Ici c'est pas pareil, quand on a mal, on s'entraide.
C'est l'avantage qu'un patron, il va pas payer deux personnes pour un même boulot.
On a tous des petits soucis plus ou moins importants.
On travaille comme des salariés.
Ca nous permet d'avoir toujours une vie sociale – On s'enlise pas.
Si non on s'enferme chez soi et on bouge plus.
Moi, tous ceux qui sont comme ça je leur dis essayez de vous rendre utile en venant, essayez d'aller vers les autres.
Du bénévolat y'en a partout, c'est de la main d'œuvre gratuite.
J'y pense même plus, quand on aime ce qu'on fait on occulte le négatif, on se consacre à ce qui est positif.
J'aimerais pas qu'on me dise un jour que ça va fermer.
Je ne fais pas du bénévolat seulement ici, j'en fais aussi aux restos du coeur.
On est toujours bon à quelque chose.
Avant je donnais des cours de danse.

Moi, quand une dame ici me dit quoi que ce soit, je l'écoute.
Quand on est comme ça, on aime bien que quelqu'un s'intéresse à vous ne serait-ce que quelques minutes.
On a l'impression encore d'exister.

On est des êtres humains avant tout, faut pas l'oublier, qu'on soit dans la gêne ou pas dans la gêne, on est tous des êtres humains.

Samuel Thirion, consultant associé de la coopérative COPAS

Rencontré le 30 novembre 2016

Nous, là où l'on intervient, c'est dans le désir, l'étape du désir de s'en sortir tout seul. De manière autonome. Organisés mais de manière autonome et indépendante.

On défend l'idée qu'on est capable, avec nos propres ressources, avec la solidarité, avec la culture, de sortir de la vase.

Il y a une conscience partagée et collective, sans généraliser évidemment, de sortir de cet enlèvement avec pour chacun, ses propres ressources, sans attendre la providentielle même s'il y en a vraisemblablement, c'est pas pour rien que le FN fait des scores terriblement élevés sur ce territoire.

Mais pour celles et ceux avec qui nous travaillons, il y a un horizon, un potentiel.

Il s'agit d'aller chercher les ressources, les moyens et la solidarité avec d'autres personnes pour développer des idées.

Christelle, habitante de la Cité de la Fosse 11 à Loos en Goelle

Rencontrée le 10 novembre 2016

Une matière moi qui me plaît bien, c'est l'eau.

Ça nettoie aussi l'eau.

Tout à l'heure pendant qu'on parlait je regardais les feuilles dehors,

Elles étaient balayées par le vent.

C'est le balayage de ce qui est mort en fait.

Et l'eau de pluie vient laver tout ça,

comme pour pouvoir donner naissance

avec les feuilles mortes, à du compost...

... et ça revit quoi.

Il y a de l'eau dans la boue.

La boue, c'est quelque chose qui fait qu'on s'enlève mais c'est aussi quelque chose qui permet de se restructurer.

Quand je suis allée en maison de repos, l'ergothérapeute nous a fait travailler la terre, malaxer, faire un objet. Ça permettait de retrouver le sens du toucher et de construire quelque chose.



A quoi ressemblera le spectacle?

(hypothèse émise le 9 mars 2016)

Synopsis

Une équipe de cinq personnes se livre à des travaux d'observations et d'expériences liées à la matière molle, la vase ou la boue qui vont de la micro-expérience filmée et projetée en vidéo au macro-événement à peine contrôlable.

La pompe s'emballe, les tuyaux crèvent. La matière prend le dessus, jaillit et envahit le lieu de travail.

Une lutte s'impose contre l'enlèvement, la disparition.

Une atmosphère nouvelle s'ensuit, l'imaginaire se déploie, la fantasmagorie galope.

Apparition de créatures appartenant à ce milieu humide.

Faut-il céder à l'attraction, faut-il résister ? Faut-il renoncer à ce qui nous tenait jusque là ? Faut-il s'abandonner à cette volupté nouvelle de l'enfouissement, de l'oubli ?

Quel avenir se dessine-t-il ? Y'a-t-il opposition irréductible ou accord fertile avec ces dimensions nouvelles ?...

- Les textes seront écrits par Pierre Meunier. On ne s'interdira pas l'apport d'autres fragments recueillis pendant nos recherches.

- Sur le plateau, cinq acteurs-expérimentateurs, Jeanne Mordoj, Pierre Meunier, Freddy Kunze, Thomas Mardell et Muriel Valat se prêteront au jeu de l'exploration.

- L'humour, sous de multiples formes, viendra alléger la traversée du marais.

- L'espace sera configuré en lieu d'expérimentation, sorte de laboratoire de la matière molle qu'on imagine dans un premier temps d'une grande propreté pour manier ce qui souille.

Sol et murs protégés par des bâches plastiques permettant la projection sans crainte de matières vaseuses, boueuses.

Bassin avec un ou plusieurs points d'une profondeur permettant la disparition d'un corps.

Aquarium à taille humaine.

- Le son aura une grande importance. Un travail de composition sera élaboré avec le tromboniste et sculpteur sonore Thierry Madiot sur la gamme des succions, des aspirations, du ventousage, à partir de sons enregistrés dans la nature ou de dispositifs inventés, ainsi que de sons traités en temps réel par Géraldine Foucault.

Mise en mouvement ondulatoire de liquides par système de fréquences sonores.

- La lumière de Bruno Goubert sculptera des atmosphères très différenciées entre le froid du laboratoire et le chaud des paysages fantastiques.

- La régie technique sera assumée au plateau par plusieurs personnes, dont Hans Kunze et Florian Méneret en raison de l'importance de sa mise en oeuvre.

L'équipe

Pierre Meunier - Conception - Écriture - Mise en scène - Jeu

Pierre Meunier est né en 1957 à Paris.

Sa formation passe par le cirque, le théâtre et le cinéma.

Il se forme et travaille notamment avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Pierre Wenzel, Joël Pommerat.

En 1992, il fonde la compagnie La Belle Meunière qui a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique.

Depuis 1996, il induit les projets et fabrique les spectacles sur un mode participatif avec l'équipe qu'il réunit. Il nourrit son travail de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, des séjours dans des sites industriels et d'ateliers de pratique théâtrale dans des milieux psychiatriques. Le travail intègre le mouvement et la matière, le plus souvent brute (pierres, sable, tôles, ressorts, fer plein, pneus...), comme partenaires principaux, agents poétiques et provocateurs, métaphores concrètes d'une relation au monde à haut pouvoir résonnant.

Parmi ses spectacles : L'Homme de plein vent (1996), Le Chant du ressort (1999), Le Tas (2002), Les Égarés (2007), Au milieu du désordre (2008). Avec Sexamor (2009) et La Bobine de Ruhmkorff (2012) il réfléchit à l'amour, au sexe, aux lois d'attraction des corps. En 2012, Du fond des gorges avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, ainsi qu'un spectacle pour jeune public, Molin-Molette. Suit en 2015 Badavlan, méditation légère sur les lois de la pesanteur. Ces spectacles chaque fois joués à Paris (Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville) ont largement tourné en France et à l'étranger.

Depuis 2012, sa collaboration avec Marguerite Bordat, scénographe et plasticienne, a pris un tour nouveau.

« - Nous rêvons et concevons désormais les spectacles ensemble. Nous fonctionnons comme un duo où chacun stimule et provoque l'autre. Notre accord multiplie les pistes de travail, les creuse et nourrit une exigence dans la recherche. La maîtrise de Marguerite pour la dimension plastique de l'espace, pour l'invention de dispositifs liés à sa construction/déconstruction, se conjuguent utilement avec mon expérience de l'acteur, avec mon goût pour le jeu avec la matière. Nous travaillons à inventer des formes théâtrales dans l'esprit d'un atelier où dominant l'expérience plastique, la confrontation des présences des chercheurs avec le mouvement des matériaux, et le plaisir d'en découdre avec les lois physiques qui parlent secrètement de notre condition humaine. »
(Pierre Meunier)

Forbidden di sporgersi, d'après Algorithme éponyme de Hélène Nicolas, dite Babouillec, a été créé en janvier 2015 à Clermont-Ferrand et présenté au Festival d'Avignon en 2015.

Pierre Meunier a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, Hoplà !, Hardi !, Asphalte, En l'air ! et un long-métrage autour de la matière Ca continue !

Marguerite Bordat - Conception - Écriture - Mise en scène

Marguerite Bordat est née en 1974 à Paris.

Scénographe, plasticienne, elle s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants.

Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques.

Avec la metteuse en scène Berangère Vantusso, elle partage le désir d'aller vers un théâtre hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre. Ensemble, elles imaginent une forme singulière qui met en scène des acteurs et des marionnettes hyperréalistes, présences singulières qui troublent la perception du réel et ouvrent un espace de jeu théâtral inédit.

Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme théâtrale, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle invente, résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau.

Elle signe la scénographie et parfois les costumes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Laroche, Lazare...

Pierre Meunier, qu'elle rencontre sur un tas en 1999 l'invite très souvent à participer à ses chantiers de rêverie théâtrale (*Le Tas*, *Les égarés*, *Du fond des gorges*, *La bobine de Ruhmkorff*). Elle se prête joyeusement aux frictions poétiques avec la matière qu'il initie et devient peu à peu un membre important de l'équipage Belle Meunière.

Elle forme aujourd'hui avec lui un duo rêveur et concepteur de leurs créations plastiques et théâtrales. Ensemble ils ont imaginé et créé *Forbidden di sporgersi* au Festival d'Avignon 2015, *Zerstorung*, avec les élèves de l'Ecole de marionnettes de l'Université de Stuttgart et *Buffet à vif*, présenté en juin 2015 au théâtre de la Bastille.



Jeanne Mordoj - Jeu

Née de parents sculpteurs, elle a grandi au contact de la nature, de la forêt et des animaux.

Elle découvre le cirque à 13 ans. Passion immédiate. Ecole des Saltimbanques de Chenôve puis passage rapide au Centre National des Arts du Cirque de Chalon en Champagne.

Pas très adaptée aux écoles, elle se lance à 17 ans dans l'apprentissage sur le tas avec le Cirque Bidon, Cie du 3ième mouvement, Cie La Salamandre, Cie Jérôme Thomas, Trio Maracassé, Cahin Caha...

Des rencontres importantes jalonnent son parcours; Lan N'Guyen, Vincent Filliozat, Jérôme Thomas, Guy Alloucherie, Pierre Meunier...

Depuis 15 ans au sein de sa compagnie, BAL/Jeanne Mordoj, elle fabrique, au fil des expériences et des rêveries, des solos qui touchent à l'archaïque, au féminin et ses mystères dans lesquels le corps est au centre et en lien avec des objets créés, manipulés, avec le dessin, le chant, les voix ventriloques.

2000 3 p'tits sous, mise en scène de Vincent Lorimy et Jérôme Thomas

2001 Chez moi mise en scène de Vincent Lorimy et Gulko

2007 Eloge du poil, mise en scène de Pierre Meunier

2010 Adieu poupée mise en scène de Julie Denisse

2012 La Poème, avec le regard de Julie Denisse et d'Hervé Pierre

2015 La Poème, grand format, mise en scène d'Isabelle Velay

2015 La fresque

Elle a suivi la formation Transmettre avec Bénédicte Pavelak et donne des stages sur la question de l'élan créatif.

Frédéric KUNZE - Jeu et plateau.

Cuisinier, batteur dans deux groupes de hard-rock , il entre comme technicien au Centre Dramatique des Fédérés où il assure entre autre, la régie plateau des spectacles d'Olivier Perrier jusqu'en 2003.

Il travaille également avec Karl l'embrrouille / Enzi Lorenzein , comme régisseur sur Electre, puis comme acteur dans Theleranas d'Eduardo Pavloski et dans La visite de la vieille dame de Durrenmatt. Il s'initie au travail de clown.

Régisseur puis assistant de Jean-Paul Wenzel dans Les coups de Jean Meckert , La Strada et Judith d'Howard Barker.

Acteur dans Médée m.e.s d'Anne-Laure Liégeois, dans Les Egarés, Du fond des gorges et dans Forbidden di Sporgersi de Pierre Meunier, dans Hamlet machine m.e.s par Matthias Langhoff et Galilée m.e.s par Jean-François Peyret

Metteur en scène de Nous sommes tous en danger à partir de textes de Pasolini.

Opéra Punk WOYZECK 1313, Un obus dans le coeur de Wadji Mouawad

Acteur au cinéma dans :

Les animaux sauvages de Henri Fellne, Le Printemps d'Hervé Leroux, Hardi et En l'air de Pierre Meunier, Le temps des barbares de Jean-Daniel Lafont.

Thomas MARDELL - Jeu

Thomas Mardell obtient en 2008 son baccalauréat littéraire option théâtre à Strasbourg. Il poursuit ses études à l'Ecole Départementale de Théâtre 91 à Corbeil-Essonnes, sous la direction de Christian Jéhanin. Dans cette école, il travaille avec Claire Aveline, Sylvie Pascaud, Jean-Christian Grinevald, Serguei Vladimirov, Marc Proulx et Jean-Paul Mura.

Après ces deux ans, il intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (groupe 40), où il travaille notamment avec Krystian Lupa, Pierre Meunier, Marc Proulx, Robert Schuster, Jean-Yves Ruf, Alain Françon et Jean-Louis Hourdin.

Depuis la sortie de l'école, Thomas travaille avec la compagnie La Récidive avec qui il crée un spectacle La trame d'un crépuscule écrit et mis en scène par Cyril Balny, et joue dans plusieurs court-métrages réalisés par Romain Pierre et Cyril Balny. Il joue également dans Les Trois Soeurs d'Anton Tchekov mis en scène par Jean-Yves Ruf. Actuellement, il participe à l'élaboration du projet Grande Paix d'Edward Bond mis en scène par Youjin Choi.

Thierry Madiot - Musique - Conception sonore

Musicien et artiste sonore.

Jouant de l'air et des d'objets sonores, amateur de processus de jeux et parfois tromboniste basse interrogeant les pratiques sons contemporaines dans tous types de situations sociales, il centre toujours son travail sur l'Être à l'Écoute.

Il crée les Massages sonores en 2000 et développe de multiples déclinaisons, qui sont autant d'expériences d'écoutes dont Phonoscopie avec Yanik Miossec.

Il crée en 1999 la technique des trompes télescopiques en matière plastique base du travail du groupe Ziph, de Wabla ou des installations sonores I am a breather, You are the listener (a l'aide de compresseurs d'air).

Directeur artistique de Lutherie Urbaine a Bagnolet, il y travaille particulièrement sur des objets sonores acoustiques, installations dispositifs sonores et inventions d'instruments. Il aime régulièrement interpréter la musique des autres, essentiellement avec l'ensemble Dedalus autour des musiques minimalistes et à notations verbales et précédemment avec le quatuor Helios, l'ensemble Hiatus, sur des musiques de Cage, Lucier, Schnebel, Niblock, Wolff, Tom Johnson, Saunders, Wandelweiser ou Globokar. Alfred Spirli, Alain Mahe, Pascal Battus, Theo Nabicht, Seijiro Murayama ou Stephane Garin qui sont des partenaires musicaux récurrents

Il organise des espaces d'expérimentations tels: Topophonie, Informo, l'Astrolab, Ca vaut jamais le réel principalement aux Instants Chavirés qui avec le CCAM de Vandoeuvre, et Muzzix a Lille sont des structures qui ont plus que souvent porté ses projets.

Géraldine Foucault - Conception sonore

Depuis la sortie de sa formation au TNS en 2007, elle travaille avec des artistes qu'elle a en grande partie rencontrés à Strasbourg. Elle poursuit une fidèle collaboration avec Alain Mahé, compositeur et musicien, dans les spectacles de François Verret (Sans Retour), Pierre Meunier (Du fond des gorges, Sexamor), Ko Muroboshi (Krypt), Daniel Jeanneteau (Les Aveugles). Elle prend part seule au travail de création sonore en danse pour François Verret (Do you Remember, Cabaret), au théâtre avec Guillaume Vincent (la nuit tombe, Gare de l'Est, Songe et Métamorphoses), Pauline Ringeade (Assoiffés, Le Schmürz), Mathieu Roy (Drames de Princesses, Amour Conjugal).

En novembre 2014, elle présente une pièce chorégraphique et sonore intitulée Reprise, écrite et interprétée avec Yasmine Youcef. Puis, elle poursuit son travail auprès d'une autre chorégraphe sur la pièce Intersection, écrite par Balkis Moutashar. Elle accompagne également un projet musical franco-belge, KO'N'RV.

Hans Kunze - Son et plateau

Après une enfance au bord des plateaux, il entame une formation de constructeur de décors chez Prélud, tout en s'initiant aux régies plateau, son et vidéo.

Il a travaillé avec Jean-Paul Wenzel sur Judith ou le Corps séparé, à l'Opéra National de Bordeaux; Frédéric Künze sur Woyzeck 1313 et Un obus dans le cœur, Pierre Meunier sur Du fond des gorges assistant à la mise en scène pour le spectacle Liquidation de Julie Brochen au Théâtre National de Strasbourg. Au cinéma, il a travaillé avec Stéphanie Murat comme constructeur sur le film Max en 2012 et avec Pierre Meunier sur Léopold En L'air en 2011. Il a fait aussi partie de la troupe de théâtre équestre Werdyn de 2011 à 2013 en voltigeur et réalise la création sonore du spectacle.

En 2015, il crée pour la Belle Meunière la partition et le dispositif sonore de Forbidden di sporgersi.



Bruno Goubert - Lumière

Il crée des éclairages de spectacles depuis 1980.

Pour l'opéra : André Wilms : Medeamaterial de P.Dusapin, livret de H. Muller.

Pour la danse : Laurent Van Kote ; Isabelle Allard ; Anita Dagorn et J. P. Gilly ; François Verret ; Marion Levy ; Rafaela Giordano.

Pour la musique : «Fred Fresson & Les Challengers ; Norah Krief, F.Fresson, François Morel et Eric Lacascade», Monique Brun.

En théâtre, il a réalisé les créations d'éclairages avec Jean François Peyret (TF2) ; Didier Georges Gabily (T'chan'g) ; Bernard Sobel (Th. De Gennevilliers) ; Gildas Milin (Les Bourdons Farouches) ; Yann Joël Collin , Eric Louis (La nuit surprise par le jour) ; Christian Esnay (Les Géotrupes) ; Anne Torrès ; Kazuyoshi Kushida (Tokyo), Mladen Materic (Théâtre Tattoo) ; depuis 2012 avec Pierre Meunier Du fond des gorges, Molin-Molette, La bobine de Ruhmkorff, Forbidden di sporgersi. Olivier Maltinti (Katy Bur) et Valérie Schwarcz pour Phèdre, un combat singulier, Mary's à Minuit.

Florian Méneret - Régie générale

Passionné par la restauration de véhicules anciens, et par la compétition moto, il apprend très vite la soudure, la carrosserie et la peinture automobile. Après l'obtention d'un bac d'électrotechnique, il se lance dans un DMA régie du spectacle, option lumière, en 2007. L'année suivante, il travaillera dans divers théâtres et festivals de la région nantaise, puis, en 2010 il est admis à l'école du TNS à Strasbourg en section Régie. Il se spécialise dans la construction et dans la machinerie, un domaine non loin de sa première passion, la mécanique.

L'école lui donnera l'occasion de travailler avec Pierre Meunier, François Tanguy, Marguerite Bordat entres autres! Après sa formation, il travaille avec plusieurs compagnies :

Les Ateliers du Spectacle, le groupe des N+1, Epik Hotel, la compagnie A Corps Écrits et avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Il integre depuis peu l'équipe de la Belle Meunière, pour son plus grand plaisir.

Muriel Valat – Plateau

Après une maîtrise de théâtre à l'Université d'Aix-en-Provence, elle suit une formation de constructeurs de décors au CFPTS à Bagnolet.

Elle travaille comme assistante décoratrice au cinéma : Le tueur de Cédric Anger, L'autre Dumas de Safi Nebbou et pour la publicité. Au théâtre, elle débute comme accessoiriste sur Rigoletto de Verdi dans une mise en scène de Brontis Jodorowski, puis poursuit comme accessoiriste et régisseuse plateau sur Les larmes amères de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder dans une mise en scène de Philippe Calvario, et toujours avec Philippe Calvario comme régisseuse plateau et régisseuse son sur Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux. Elle travaille ensuite comme régisseuse générale sur deux mises en scènes de Robert Cantarella : Hippolyte de Robert Garnier puis Inventaires de Philippe Minyana.

En 2012, elle rejoint Guillaume Vincent en tant que régisseuse plateau sur La nuit tombe puis régisseuse générale sur Rendez-vous Gare de l'Est.

«Si un projet est parfaitement clair, ça ne vaut pas la peine de le faire»
Pablo Picasso



CONTACTS

Florence Kremper
Production & diffusion
tel + 33 (0)6 74 68 16 43
florence.labellemeuniere@gmail.com

Caroline Tiget
Administration
tel + 33(0)6 85 77 35 74
tiget.labellemeuniere@gmail.com